

ment, ne pouvant être entraînés au dehors par les urines qui ne coulent que goutte à goutte, les dépôts calcaires les recouvrent bientôt; que ne devrions-nous pas dire et pronostiquer de cette urine, qui, retenue dans la vessie, devient fétide et résorbée. Souvent elle s'écoule dans les vêtements et leur donne une odeur repoussante. La vessie, toujours pleine et distendue, cause des douleurs permanentes au malade, au bas ventre et dans les lombes, des envies d'uriner toujours renaissantes, le privent de sommeil, et pendant la veillée, il n'est occupé que de sa vessie, de ses douleurs et de ses besoins; enfin, toute son attention se concentre sur sa triste et déplorable affection.

Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est que les plus forts des rétrécis, perdent les joies de la vie à un plus au moins grand degré, comme ils perdent l'aptitude aux affaires, l'espérance dans l'avenir et souvent le goût de vivre, surtout le patient affecté d'un rétrécissement qui devient spasmodique, dont le tempérament est nervoso-sanguin.

Henry Smith, F. R. C. S., disait dans un ouvrage que le plus grand nombre de personnes atteintes de SPLEEN sont des rétrécis. Heureux encore ceux chez lesquels l'urine forcément retenue ne cause pas de plus grands désordres! Ne pouvant être expulsé par les voies naturelles, ce liquide se fraye un passage, il perfore l'enveloppe qui le contient, soit la portion de l'urèthre située derrière la partie rétrécie, l'urine corrompue s'écoule par l'ouverture faite, s'épanche dans les tissus, les frappe de gangrène, ce qui souvent amène la mort. Si le malade est assez heureux pour que ce liquide se fasse jour à travers la peau, il en sera quitte en devenant fistuleux, et ayant l'affreux bonheur de voir son urine s'écouler par une, quelques fois dix ouvertures anormales, qui incessamment laissent suinter un liquide âcre, ammoniacal et chargé de pus, qui fait du malade un être incommode et repoussant.